



## SIDEWALK CAFÉ création d'un bar 1005 Lausanne (VD)

### SIDEWALK CAFÉ Bau einer Bar 1005 Lausanne (VD)

Maîtres de l'ouvrage <i>Bauherren</i>	Klesta et Etienne Krasniqi, Lausanne
Architecte <i>Architekt</i>	Antoine Graf & Pierre Rouault, architectes dipl. EIG - EPFL, Reg A, 10, rue de Genève CH - 1003 Lausanne tél: 41/21 - 320 81 20 fax: 41/21 - 320 81 17 e-mail: graf.rouault @wissonline.ch
Géomètre <i>Vermessungs- techniker</i>	Jean-Paul Ferrini, Lausanne
Conception <i>Projekt</i>	1997
Réalisation <i>Ausführung</i>	1997
Coordonnées topographiques <i>Topographische Koordinaten</i>	538.355/153.050
Adresse	9, Place du Tunnel CH - 1005 Lausanne



#### Le site

Un immeuble début du siècle typique de l'agglomération lausannoise donnant sur une place devenue carrefour; quatre ou cinq étages de logements devenus bureaux posés sur un rez-de-chaussée ayant connu les affres des transformations successives: un supermarché, un garage, puis à nouveau un commerce. Et puis, le «sidewalk café», espace transitoire cherchant à raconter cette histoire en plus de la sienne. Un trait d'union entre la place, la ville et lui-même; un lieu qui, chaque soir entre «chiens et loups», annonce que l'urbain est avant tout artifice.

#### Le programme

Peu de choses: une grande salle parallélepède dans laquelle se côtoient le bar, un long meuble en métal gris et noir serpentant entre les piliers porteurs, la cuisine et les commodités, deux boîtes en bois rouges comme deux containers et une ellipse en parquet réceptionnant les tables et les chaises. Au bar, par exemple, une prostituée, un privé et un barman. Le reste n'est qu'anecdote...

#### Le concept

L'œuvre de Edward Hopper et en particulier le tableau «Nighthawks» qu'il peignit en 1942 fut pour nous la référence définitive de ce travail. A partir de cette peinture, l'espace, dans sa perfection métaphysique, se révéla. La substance de ce lieu, non seulement celui de l'intervention mais aussi celui qui unit la ville et la nuit, dont le bar serait le témoin, le révélateur, devenait évidente. Le bar, les boîtes rouges et l'ellipse, tout en exprimant respectivement leur fonction intrinsèque, sont positionnées dans l'espace de façon à entrer en résonance, à mettre le vide en tension, à le faire vibrer. Cette mise en scène de l'espace est tout entière révélée par la vitrine, dont les dimensions et les qualités de transparence, apparemment disproportionnées pour un tel endroit, en fait un immense écran cinématographique dont la salle est la Place. Un

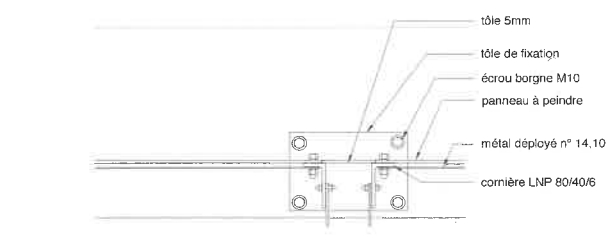
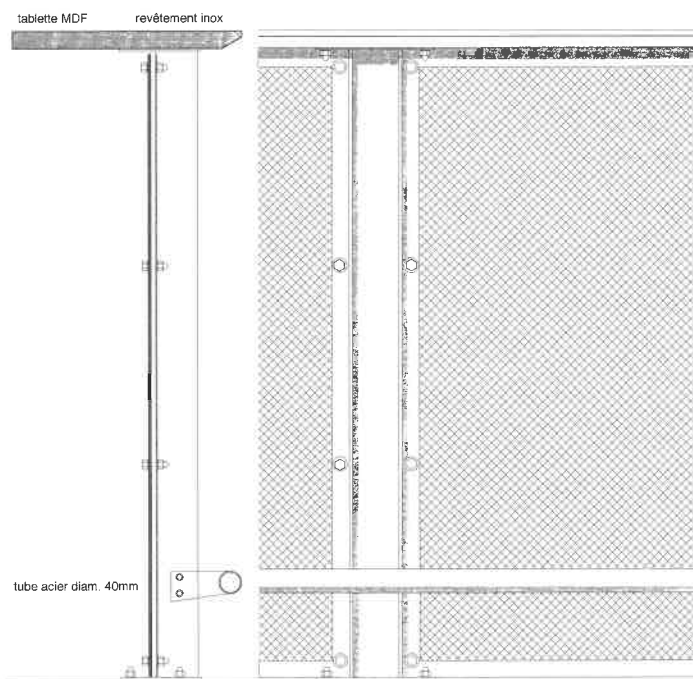
écran, que l'on nomme si justement une toile, dont l'appellation du lieu figurant sur toute sa longueur, «sidewalk café» en est le sous-titrage, hommage à l'hommage du cinéma pour la ville, hommage au «polar», à la culture urbaine par excellence: le «sidewalk café» est en effet un lieu exclusivement urbain et «il est surtout une surface de projection pour différents fantasmes» pour reprendre les termes de R.G. Renner à propos du «Nighthawks» de Hopper.

#### La couleur

L'ambiance picturale particulière se dégageant de l'espace intérieur, bien que singulièrement différente, n'est pas sans référence à la façade du «Café de Unie» de Rotterdam que dessina J.-P. Oud en 1925. La systématique de la polychromie utilisée pour le «sidewalk café», basique, repose sur des tonalités complémentaires soutenues par un choix de couleurs dicté par l'évidence de leur symbolique: le sol est gris ciment, les piliers sont gris foncés, le plafond est bleu nuit, les murs existants sont jaunes pâles, les parois en bois sont rouges et le bar décline des gris anthracites.

#### La matérialité

Détruire le superflu pour construire l'essentiel fut notre démarche. L'espace, ainsi nettoyé des ajouts du temps, fut pourvu des infrastructures techniques habituelles puis revêtu de matériaux choisis en fonction de leur pouvoir d'expression réciproque. Le sol est une chape brute protégée par une fine couche de résine translucide, contrastant avec l'élégance de l'ellipse en parquet. Le plafond est composé de panneaux en copeaux de bois grossièrement agglomérés et les murs existants ont été simplement piqués puis peints. Les deux boîtes renfermant les services sont construites en ossature bois plaquée de panneaux MDF peints et le bar est constitué par des éléments métalliques industriels, profilés et tôles déployées, sablés puis peints; sa couverture est revêtue d'une feuille d'inox.



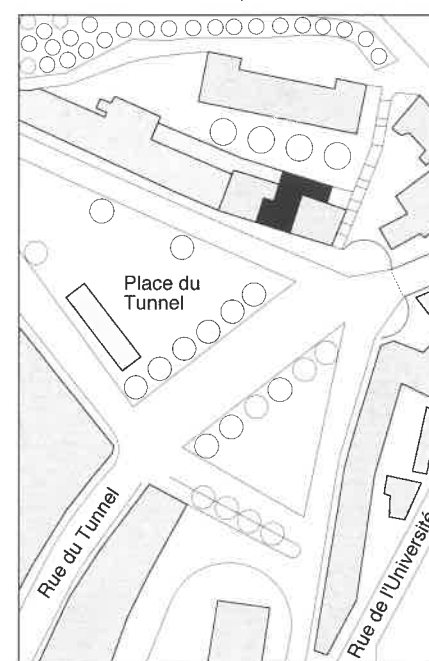
#### Caractéristiques/Daten

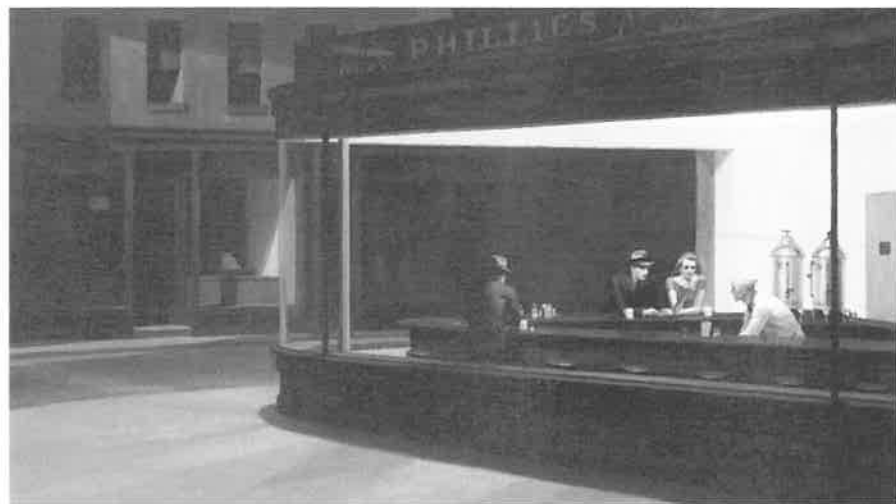
Surfaces/Flächen	
Salle/Saal	120 m <sup>2</sup>
Services/Diensträume	60 m <sup>2</sup>
Privé/Privaträume	60 m <sup>2</sup>
Total	240 m <sup>2</sup>
Coût des travaux/Kosten infrastructure/Infrastruktur	env./ca. Fr. 200 000.—
Mobilier/Mobiliar	env./ca. Fr. 100 000.—
Total	env./ca. Fr. 300 000.—

#### Photos/Fotos

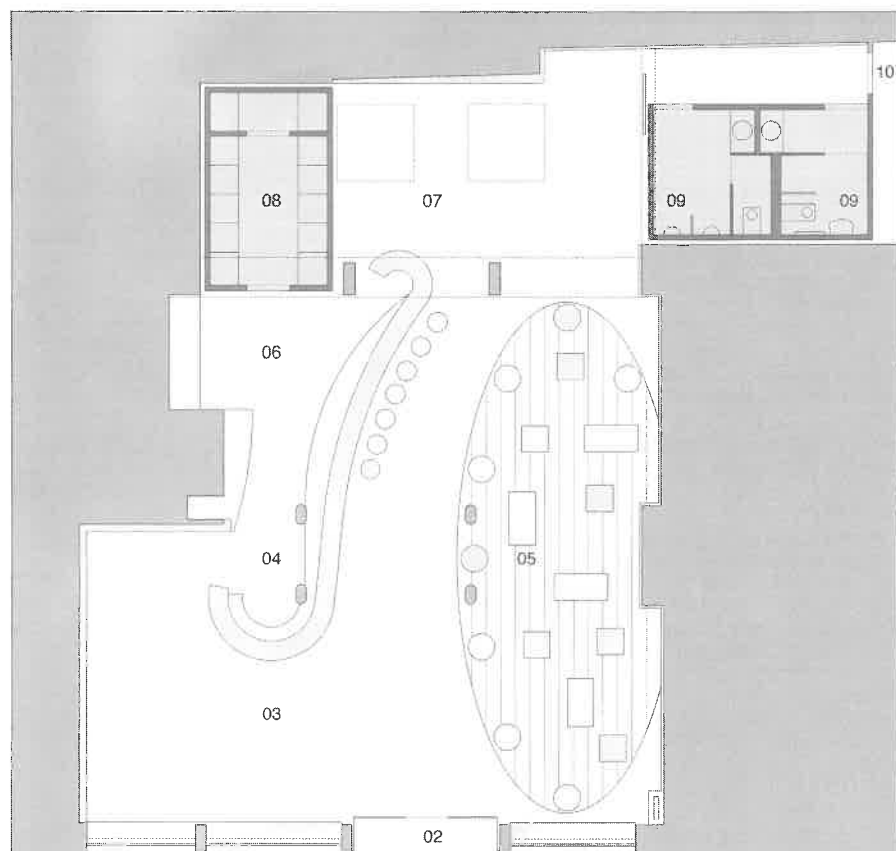
Jean-Michel Landecy, Genève

Plan de situation/Situationsplan

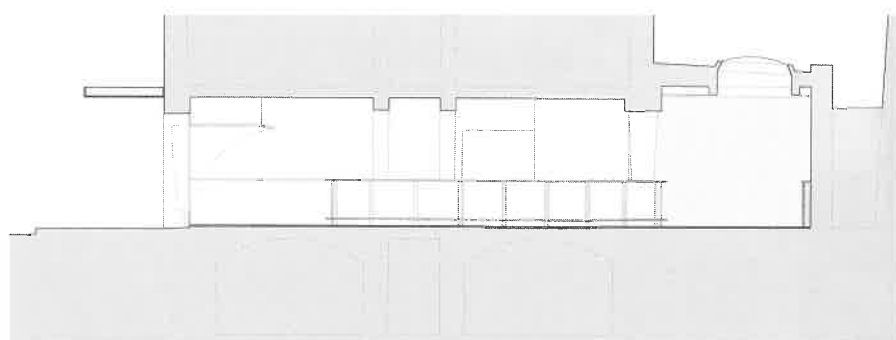




Edward Hopper «Nighthawks», 1942



Plan rez-de-chaussée/Erdgeschoss



Coupe transversale/Querschnitt

«Nighthawks montre comment je m'imagine une rue pendant la nuit; pas nécessairement quelque chose de particulièrement solitaire. J'ai beaucoup simplifié la scène et agrandi le café. Inconsciemment sans doute, j'ai peint la solitude dans une grande ville...»

Edward Hopper,  
à propos du tableau  
«Nighthawks», 1942

«Nighthawks zeigt wie ich mir eine Strasse in der Nacht vorstelle; nicht unbedingt etwas besonders einsames. Ich habe die Szenerie stark vereinfacht und das Café vergrößert. Unbewusst habe ich die Einsamkeit der Grossstadt gemalt...»

Edward Hopper  
über das Bild  
«Nighthawks», 1942

### Der Ort

Ein Gebäude aus dem Beginn des typischen Jahrhunderts der Agglomeration Lausanne gebaut an einem Platz, welcher zur Strassenkreuzung wurde; vier oder fünf Stockwerke mit Wohnungen die zu Büros wurden auf einem Erdgeschoss welches die unterschiedlichsten Umbauten über sich ergehen lassen musste: einen Supermarkt, eine Garage und dann wieder ein Ladengeschäft. Und jetzt, das «sidewalk café», ein vorübergehender Raum welcher diese Geschichte, nebst der eigenen erzählt. Ein Verbindungsstrich zwischen dem Platz, der Stadt und sich selbst; ein Ort der jeden Abend zwischen «Hunden und Wölfen» verkündet, das die Urbanität vor allem Künstlichkeit ist.

### Das Raumprogramm

Wenig: in einem grossen parallelepipedförmigen Raum begegnen sich eine Bar, ein langes Möbel aus grauem und weissem Metall schlängelt sich zwischen die Tragstützen, die Küche und Nebenräume, zwei rote Holzschachteln wie zwei Container, und eine Ellipse aus Parkett für die Tische und Stühle. An der Bar, zum Beispiel, eine Prostituierte, ein Privatdetektiv und ein Barmann. Der Rest ist nur eine Anekdote...

### Das Konzept

Das Werk von Edward Hopper und im speziellen das Bild «Nighthawks» von 1942 waren für uns die endgültige Referenz für diese Arbeit. Ausgehend von diesem Bild hat sich der Raum in seiner metaphysischen Perfektion entwickelt. Die Substanz dieses Ortes, nicht nur derjenige des Eingriffes sondern auch derjenige der die Stadt und die Nacht verbindet wird sichtbar gemacht. Die Bar, die roten Schachteln und die Ellipse, drücken nicht nur ihre jeweilige Funktion aus, sondern schaffen durch ihre Position im Raum Resonanz, Spannung und Vibration. Diese Dramaturgie des Raumes wird durch Schaufenster vollständig offengelegt, deren Grösse und Transparenz für diesen Ort offensichtlich übertrieben erscheinen und dadurch zu einer grossen Kinoleinwand werden und den Platz zum Kinosaal machen.

Ein Bildschirm, den man richtigerweise Leinwand nennt, und dessen Beschriftung «sidewalk café» auf der ganzen Breite zum Untertitel wird, eine Hommage an die Hommage des Kinos für die Stadt, Hommage ans «polar» und an die urbane Kultur par excellence: das «sidewalk café» ist in der Tat ein ausschliesslich urbaner Ort und «es ist in erster Linie eine Projektionsfläche für verschiedene Fantasmen» um mit den Worten von R.G. Renner über «Nighthawks» von Hopper zu sprechen.

### Die Farben

Die piktorale Stimmung die sich im Innenraum ausbreitet ist obwohl grundsätzlich verschieden, nicht ohne Anlehnung an die Fassade des «Café de Unie» in Rotterdam von J. P. P. Oud aus dem Jahre 1925. Die Systematik der Polychromie des «sidewalk café» beruht auf komplementären Tönen welche auf Grund ihrer Symbolik ausgewählt wurden: der Boden ist zementgrau, die Säulen sind dunkelgrau, die Decke ist nachtblau, die bestehenden Mauern sind blässgelb, die Holzwände sind rot und die Bar ist von Anthrazitgrautönen abgeleitet.

### Die Materialität

Das Überflüssige zerstören um das Wesentliche zu bauen war unser Ansatz. Der von den alten Einbauten gereinigte Raum wurde mit der herkömmlichen technischen Infrastruktur ausgerüstet und danach mit Materialien eingekleidet, die nach ihrer Ausdruckskraft ausgewählt wurden. Der Boden ist ein roher Zementestrich, der mit einer dünnen Schicht von transluzidem Harz geschützt wird und mit der eleganten Harz geschützt wird und mit der eleganten Ellipse aus Parkett kontrastiert. Die Decke besteht aus Spanplatten aus groben Holzschnitzeln und die Mauern wurden einfach angeraut und gestrichen. Die beiden Schachteln mit den Nebenräumen bestehen aus einer Holzstruktur, welche mit lackierten MDF Platten verkleidet ist, die Bar besteht aus industriellen Metall elementen, Profilen und abkanteten Blechen, sandgestrahlt und lackiert; die Oberfläche besteht aus einem Inoxblech.

